



Casa Boustan **(Ronda)**

LE JARDIN QUI PASSAIT DANS LA MAISON

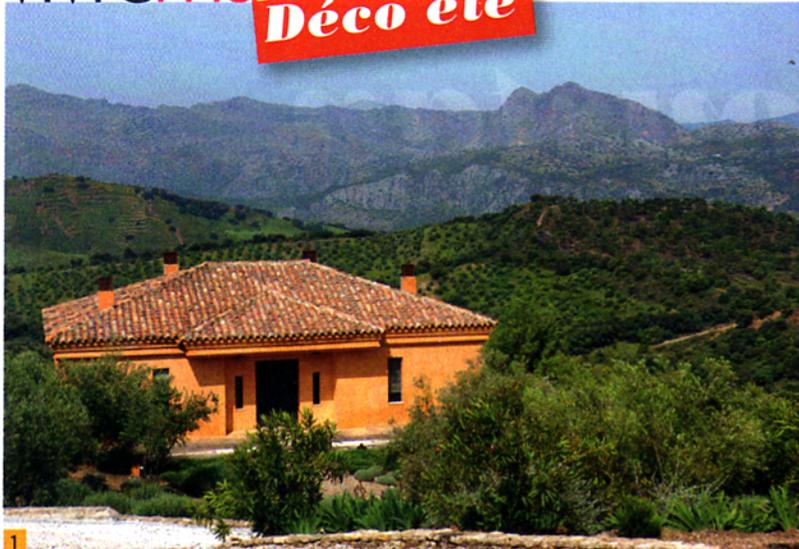
photos **Laurent Brandajs**

PUESTA DEL SOL À LA PISCINE

Surplombant le patio de la cuisine et les pièces de vie, la piscine est directement accessible depuis le parking d'entrée et le jardin bordé de pins et d'oliviers.

Ronda, au cœur de l'Andalousie. Au sommet, les contreforts du Tajo del Abanico, un plateau rocailleux parsemé de champs d'oliviers et de pâturages pentus, arrosé par les averse drues, battu par les vents, irradié de soleil et de lumière. C'est là qu'est ancrée à flanc de coteau la Casa Boustan (qui signifie « jardin » en andalou), avec vue à trois cents degrés sur la Sierra de Grazalema et les alentours escarpés de la Serranía de Ronda.





1



2

1. ENCAISSÉE À FLANC DE COLLINE

Esseulée dans un océan de verdure protégé, la villa orange se tapit pour mieux voir sans être vue.

2. A VOIR ET À NAGER

Le gué pour traverser la piscine. Sur le mur du fond, une fresque colorée de l'artiste Marcos Bontempo.

3. SURRÉALISME CUBAIN

Dans un angle, comme en écho aux gravures de Picasso voisines, un magnifique dessin noir et blanc de l'artiste cubain Agustín Cadenas. Un tabouret dessiné par Sergio Rodrigues pour Triode côtoie une LC4, chaise longue conçue en 1928 par Charles-Edouard Jeanneret-Gris, surnommé Le Corbusier. La lampe sur pied qui l'éclaire est, elle, griffée Christian Liaigre.

LA LUMIÈRE BAIGNE TOUS LES VOLUMES DE LA MAISON À N'IMPORTE QUELLE HEURE DU JOUR

par Jo Jacoby

L'ancrage est aussi inattendu qu'unique, à l'origine dans une zone inconstructible. Il n'était d'ailleurs pas du tout certain qu'on puisse un jour y loger une habitation. « Malgré les règlements en vigueur et les balises posées, qui ont fortement orienté l'allure générale du bâti (maison et piscine), on est arrivé à sortir de terre un ensemble bien proportionné, qui s'intègre dans le paysage. C'était une priorité absolue pour moi », résume Nina Assor, la maîtresse de maison, conseillère en œuvres d'art et grande amatrice elle-même, comme le moindre recoin de son intérieur en témoigne. C'est l'architecte d'origine iranienne Kouros Mohsenipour (Paris) qui a finalisé le projet.

Nina, née à Casablanca (Maroc), connaissait bien la région et y avait des attaches affectives. Elle et son mari voulaient un endroit isolé pour se ressourcer loin de leur vie urbaine. C'est lors d'une balade dans le coin, à la recherche d'un lieu à la hauteur de leurs attentes, qu'un ami leur a parlé de ce terrain atypique, tout sauf évident.

« Ici, c'est avant tout le jardin que nous voulions habiter, en y lovant la maison sans envahir l'espace ni le dénaturer. Sans ôter un olivier planté là avant notre arrivée. Pour nourrir le sol mis à nu par le chantier, nous nous sommes adjoints les services d'un paysagiste de Séville, Miguel Diaz, par ailleurs agronome, qui nous a conseillé de semer des espèces rustiques locales et de les laisser prendre possession de l'espace le plus naturellement possible, en créant des patios à l'andalouse ». Le lippia et le romarin tapissant, plantes couvre-sol, donnent de fines fleurs mauves ; dans ce tapis végétal, on retrouve des rosiers blancs, de la lavande et de nom-

breux oliviers. Autour des patios, des aromates et des grenadiers, des citronniers, des orangers. Une jeune vigne pousse en contrebas de la terrasse du salon. Et plus loin, le potager apporte, selon les saisons, aubergines, courgettes, tomates, melons ou pastèques.

Outre ce souci préliminaire pour le sol, qui a donné son nom à la maison, la contrainte majeure imposée par le cadre légal régional – ne pas dépasser sept mètres de hauteur pour la bâtisse – a passablement orienté la distribution des volumes à flanc de colline, particulièrement escarpée et friable. Les volumes de terre et de roche excavés sur neuf mètres de haut sont d'ailleurs impressionnants. Et l'emplacement, suspendu et enterré, de la piscine, longtemps remise en question, est né lui aussi des multiples contraintes locales. Mais au final, même bridé, l'ensemble de quelque 370 m² habités, dessiné par Kouros, est judicieusement distribué et agréable à vivre. L'architecte s'est particulièrement investi dans l'agencement des volumes et la manière subtile dont la lumière les baigne à toutes les heures du jour. Quant aux circulations vers l'extérieur, agencées sur plusieurs niveaux et repensées par le duo de décoratrices-céramistes françaises Claude Barraud et Marie-Claude Parage, elles sont fluides à l'usage.

L'habitation se distribue tout en hauteur, sur trois niveaux. Celui du parking, tout d'abord, suspendu en lisière de propriété. Un petit chemin rocailleux mène au large seuil, devant la maison, donnant directement accès d'un côté à un petit belvédère avec vue imprenable sur la ville et la vallée, de l'autre à la piscine.

A l'intérieur, le palier du hall d'entrée offre un accès direct aux trois chambres du rez supérieur. Deux à droite ; une à gauche, celle des



3



4. CHAMBRE MAGIQUE

Au sol, un tapis persan malair. La literie provient de la maison brugeoise Slabbinck, renommée depuis des décennies, notamment au Vatican. Au fond, la salle de bains, donnant sur la piscine. Entre les deux, le dressing.

5. CUISINEZ-MOI

Autour de la Wolf, la « Rolls » des cuisinières domestiques, un vaste plan de travail en silestone, un matériau espagnol extrêmement résistant composé à partir de poudre de marbre et de résine. C'est le cuisiniste français Emmanuel Bigan qui a dessiné les meubles de rangement en bois plaqué zebrawood. Sur la paroi murale couvrant la hotte, un cocktail d'assiettes illustrées par le designer italien Fornasetti.



6. HAUTEUR ET PROFONDEUR

Le grand salon central, baigné de lumière, avec l'entrée de façade en mezzanine donnant accès direct aux chambres. Les fauteuils, de marque Interni, proviennent de Belgique. Au-dessus du feu ouvert, un immense miroir en rotonde a été composé à partir d'une ancienne fenêtre « œil-de-bœuf » de gare française en fer forgé, chinée aux puces.

7. SALLE DE BAIN AVEC TABLEAU VIVANT

Le carrelage a été conçu et réalisé par les décoratrices-céramistes françaises Claude Barraud et Marie-Claude Parage.



propriétaires. Le palier surplombe, tel un balcon-mezzanine, le cœur vertical de la maison : une vaste salle de séjour logée en contrebas et haute de six mètres. Celle-ci offre, par le biais d'une immense baie vitrée allant du (sous-)sol au toit, une vue imprenable sur le jardin et les collines environnantes. Pour y accéder, il faut emprunter un majestueux escalier dont la rampe en fer forgé, peinte en bordeaux, a été dessinée par Claude Barraud et Marie-Claude Parage. Tout comme d'ailleurs les fers forgés des balcons des chambres.

Au rez inférieur, de part et d'autre du salon, se distribuent de plain-pied le reste des pièces de la maison : la cuisine-salle à manger, l'arrière-cuisine, le bureau-bibliothèque, la quatrième chambre, le hammam et deux terrasses, celle de la cuisine-salle à manger, patio tapi en contrebas de la piscine, et celle du salon, vaste et ouverte sur toute la vallée.

Pas davantage côté jardin que côté cuisine, l'autre ventricule de la maison, Nina ne souhaitait vivre dans un palais de glace. « Je ne voulais pas d'un cockpit d'avion, avec une panoplie d'appareils dernier cri qu'on expose et qu'on n'utilise jamais. Je rêvais d'une pièce de vie fonctionnelle et conviviale, où l'on peut vivre, se croiser et respirer sans se sentir à l'étroit. » Le résultat est à la hauteur de ses attentes, simples et précises : comme les autres pièces de vie de la maison, le confort et la chaleur de la cuisine invitent à s'y attarder, même en dehors des repas. ■